

Virage vert pour les pelouses

Edith Smeesters

Number 107, Winter 2005–2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17645ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Smeesters, E. (2005). Virage vert pour les pelouses. *Continuité*, (107), 15–17.

VIRAGE VERT



POUR



LES PELOUSES



Résistants à la sécheresse et aux insectes, le pissenlit, le trèfle et le thym serpolet font d'agréables parterres.

Photos : Édith Smeesters

La guerre aux pissenlits à coups de pesticides et d'engrais chimiques tire à sa fin, au grand dam de ceux qui avaient réussi à vaincre l'ennemi.

Dès le printemps prochain, il faudra trouver d'autres façons d'entretenir sa pelouse. Mission impossible ? Pas du tout. Suffit simplement d'abandonner de vilaines habitudes et de se montrer plus tolérant.

par Édith Smeesters

Les pelouses parfaites, auxquelles aspirent de nombreux banlieusards, n'existent que depuis les années 1970 au Québec. En fait, les pesticides et les engrais de synthèse

n'ont été utilisés en agriculture qu'après la Deuxième Guerre mondiale. Ils ont ensuite envahi le marché de l'horticulture pour permettre d'éliminer les mauvaises herbes et les parasites. Avec l'amélioration de la technologie, les pelouses

sont de plus en plus belles, jusqu'à ressembler parfois à des verts de golf.

Mais pourquoi rechercher cette perfection qui n'a plus rien à voir avec la nature ? Peut-être cette image d'ordre et de précision nous rassure-t-elle... La



Un diagnostic du terrain s'impose avant toute intervention. Qualité du sol, drainage et ensoleillement sont autant de facteurs qui influencent les résultats.

Photo : Édith Smeesters

nature sauvage n'a-t-elle pas longtemps inspiré la crainte et symbolisé le mal ? Et au-delà des motivations psychologiques, posséder une belle pelouse a aussi longtemps conféré un certain statut social. Seuls les riches pouvaient en effet autrefois se permettre de faire faucher de grandes superficies qui ne rapportaient rien. Aujourd'hui encore, une pelouse impeccable est synonyme de luxe et de bien-être. Mais les temps changent et la conscience écologique

s'éveille. Depuis avril 2003, un *Code de gestion des pesticides* prévoit l'élimination progressive des produits toxiques de nos aménagements paysagers. Au printemps 2006, ce seront les propriétaires de pelouses résidentielles qui ne pourront plus utiliser la plupart des herbicides sélectifs et une vingtaine d'autres pesticides controversés.

Faudra-t-il dire adieu à nos belles pelouses ? Non, car il est possible d'en obtenir de splendides avec des méthodes écologiques. Cependant, cela exigera des efforts, car les variétés de gazon que l'on trouve généralement sur le marché nécessitent des apports réguliers d'engrais, beaucoup d'eau et un sol meuble, conditions malheureusement rares. Résultat : des plantes mieux adaptées aux conditions difficiles, comme les pissenlits, livrent une lutte acharnée au pâturin des prés.

MODIFIER SES HABITUDES

Une pelouse plus écologique exigera de revoir certaines façons de faire, car une monoculture de graminées est très difficile à maintenir sans produits chimiques. Et comme on nous a convaincus que les fleurs sauvages étaient des parias et que notre bonheur dépendait de l'uniformité de notre pelouse, nous sommes devenus dépendants des produits chimiques. Par exemple, on nous a encouragés à ramasser et à jeter le gazon coupé. Or, plus on enlève les rognures de gazon, plus il faut mettre d'engrais. Cette hérésie augmente la quantité de déchets de 20 % dans les banlieues, tandis que laisser les rognures sur place peut faire économiser 30 % d'engrais !

Le dernier chic est de faire installer un système d'irrigation sur son terrain. Mais avec

le réchauffement climatique, le gaspillage d'eau pour étancher la soif du tapis vert devient de moins en moins acceptable et très coûteux. Nous payons collectivement pour les installations municipales d'aqueduc qui doivent souvent être améliorées pour répondre au besoin impératif de garder la pelouse verte durant les pires canicules. Pourtant, le gazon ne meurt pas en période de sécheresse, il tombe seulement en dormance. Il reverdira avec la pluie.

Pour obtenir une belle pelouse écolo, qui consomme moins d'eau, moins d'engrais et qu'il faut tondre moins souvent, il suffit de la sursemer avec des herbes à entretien minimum comme le trèfle blanc, le lotier ou de Chewing). Ces plantes tolèrent des conditions beaucoup plus difficiles que le pâturin, ne requièrent pas d'engrais et résisteront beaucoup mieux à la sécheresse. Par contre, le pâturin des prés reste le meilleur choix pour les surfaces qui subissent un piétinement intense. De nouvelles variétés de pâturin demandent moins d'engrais et d'eau, mais il faudra quand même se battre contre les pissenlits si on veut conserver seulement des herbes fines comme les graminées.

Mais pourquoi donc bannir les fleurs les mieux adaptées aux conditions qui prévalent sur nos terrains gazonnés ? Les pissenlits ne fleurissent qu'environ deux ou trois semaines. Si votre pelouse est dense, ils disparaîtront de votre vue dès le mois de juin. Pour une pelouse vigoureuse, sursemez chaque année, puis recouvrez d'une fine couche de compost pour conserver l'humidité.

Quant à l'apparition d'insectes ravageurs, elle est souvent liée

Le Saint Amour L'ART CULINAIRE



www.saint-amour.com delice@saint-amour.com
 RESTAURANT • WINTER GARDEN • JARDIN D'HIVER • CHEF TRAITEUR
 48, RUE SAINTE-URSULE, VIEUX-QUÉBEC G1R 4E2 418 694-0007 FAX : 418 691-0967

à un stress. Par exemple, les punaises sucent la sève des graminées et se multiplient – surtout en période de canicule – sur des pelouses coupées ras et qui reçoivent trop d'engrais. Pour éviter les infestations, il suffit de favoriser des conditions que les punaises n'aiment pas, soit en coupant le gazon plus long et en diminuant les engrais solubles. Par ailleurs, les punaises ne mangent que les graminées, pas le trèfle, le thym serpolet ou un autre couvre-sol. Une infestation est un signal d'alarme que la nature envoie pour souligner un déséquilibre dans l'écosystème.

CHOISIR UN BON ENTREPRENEUR

De nombreuses compagnies prétendent offrir un service naturel ou écologique alors qu'il n'en est rien. Comment départager les entrepreneurs honnêtes des fraudeurs ? Un bon entrepreneur en espaces verts fera un diagnostic de votre terrain avant toute chose : il vérifiera la qualité du sol (texture, pH, etc.), l'ensoleillement, le drainage et certains problèmes comme les infestations de ravageurs. Il pourra vous suggérer de remplacer la pelouse par d'autres types de plantes dans certains endroits (la pelouse n'a pas sa place à l'ombre dense ni sur des talus escarpés, notamment).

Il vous proposera des méthodes culturales préventives pour obtenir une pelouse dense et vigoureuse, comme l'aération, l'ajout de terreau ou un sursemis. Il ne devrait utiliser que des engrais naturels à 100 % et non à « base organique » (seulement 15 % de produits naturels) et n'employer aucun pesticide, sinon de façon temporaire et excep-



Posséder une belle pelouse était l'apanage de la bourgeoisie au XIX^e et au début du XX^e siècle. Et la tondeuse manuelle était l'outil privilégié pour l'entretenir. Ici, la résidence d'été de W.R. Whonham dans la vallée du Richelieu.

Photo : N. M. Hinshelwood, 1902-1903, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, archives photographiques Notman MP-1985.31.18 (détail)

tionnelle. Dans ce cas, il choisira des pesticides à faible impact (savon insecticide, borax, pyrèthrine, etc.), des biopesticides (Bt) ou des prédateurs naturels (tels les nématodes) et recommandera des moyens préventifs pour l'avenir. Il ne devrait offrir aucune application systématique ou préventive de pesticides.

Édith Smeesters est biologiste et porte-parole de la Coalition pour les alternatives aux pesticides (CAP).

La Coalition pour les alternatives aux pesticides (CAP) a mis sur pied la certification Horti-Eco, qui permet d'identifier les compagnies offrant un service naturel ou écologique.
www.cap-quebec.com